

SPECIAL FEMME

LE FÉMININ DE BALTHAZAR



« Les Braves », œuvre installée depuis 2004 sur Omaha Beach, à Saint-Laurent-sur-mer pour le 60^e anniversaire du Débarquement.
Inox super duplex.
Hauteur : 10 m, longueur : 17m.
Crédit : Anilore Banon.



ANILORE BANON

« MES SCULPTURES SONT DES LIEUX
DE RETROUVAILLES ET DE PARTAGE »

Anilore Banon s'attelle depuis plus de vingt ans à des sculptures grand format, sur de non moins grandes thématiques inspirées par la littérature et l'actualité. Dans son atelier du 19^e arrondissement de Paris, elle recherche toujours cet équilibre fragile, métaphore de l'homme. D'ailleurs, elle dit avoir choisi ce médium pour son « côté vivant ».

Quels artistes vous ont marquée ?

Anilore Banon : Je pense à ceux qui m'ont plutôt imprégnée du point de vue de l'âme, par exemple Gustav Klimt que j'avais découvert à Venise. Ces rencontres, qui parfois n'ont rien à voir avec ce que je fais, me donnent une sorte de force. Chez Klimt, il s'agit peut-être de sa façon de traiter les femmes. Parmi les contemporains, des artistes comme Richard Serra sont des gens avec lesquels je me sens un genre de fraternité.

J'imagine au niveau des matériaux, qui sont chez vous essentiellement des métaux, comme chez cet artiste américain ?

Oui, car le bronze et l'acier sont sur la même longueur de temps que nous, ils vivent et se transforment. Ils se travaillent avec le feu et se révèlent moins froids que le marbre, qui est hors du temps et m'angoisse. L'acier est plus vivant, plus malléable et plus indépendant aussi. Il a sa propre vie, il se patine...

Pouvez-vous revenir sur les différentes périodes de votre travail ?

Je travaille beaucoup par séries, car je n'aime pas le concept d'une œuvre unique, sans avant, ni après. Chacune s'inscrit dans un chemin. Dès 1992, j'ai réfléchi sur les *Portes de la lumière*, exposée à Nice, qui était un travail sur la recherche de la connaissance et de la vérité. Après, je suis passée aux *Colonnes d'Eden*, dans cette idée du soutien et du passage. A l'orée de l'an 2000, j'ai travaillé sur une exposition qui était installée place Vendôme et se nommait *Statuts de Liberté - 10 commandements pour un nouveau millénaire*. C'était une réflexion sur la société. Aujourd'hui, quels sont les mots ou les écueils de la société pour qu'elle soit pérenne ? Mes sculptures sont sur les pointes, dans l'équilibre, sans axe, un peu comme nous en réalité... C'est une métaphore, car nous essayons tous de tenir. Après, pour *Les Braves*, j'ai travaillé sur la notion de courage. Je mets toujours l'humain au centre de mes recherches, analysant ce qui le

rend admirable. Je me demande pourquoi, individuellement ou en groupe, certains agissent différemment à un moment donné. Comment passe-t-on d'un côté ou de l'autre ? Le courage est une arme comme une autre. Cela me semble important car on ne parle plus tellement de ces valeurs qui peuvent sembler ringardes. Il faut que les gens aient cette force, mais l'individualisme est de plus en plus présent. Quand je cherchais un lieu pour en parler, les plages du débarquement, à Saint-Laurent-sur-Mer, m'ont semblé bien adaptées.

Ces sculptures sont-elles installées de façon pérenne ?

Oui, à la suite d'une très jolie histoire. J'ai dû rencontrer au départ beaucoup de gens pour obtenir les autorisations nécessaires. Très vite, le Comité du Débarquement a suggéré qu'on les inaugure pour le 6 juin 2004, date du 60^e anniversaire, affiliant ainsi à cette célébration mes sculptures. Finalement, le public s'est mobilisé et a souhaité que l'œuvre soit pérenne. Je voulais qu'elle soit créée dans cette situation active de courage, en harmonie avec la mer et les marées. Pour le symbole, il était important qu'elle soit installée là. La monumentalité en accentue le questionnement et la réflexion.

Mais le matériau est-il inaltérable ?

Les Braves sont composés d'un acier très performant, résistant et assez flexible. J'ai travaillé avec des ingénieurs car 60 tonnes supportent la sculpture par en dessous. Ces installations sont aussi de vraies aventures humaines et cette pièce est la seule que je n'ai pas travaillée dans mon atelier. Tout le reste, je le réalise ici, avec mes machines et mes postes à souder. J'aime être dans le travail en direct, même si aujourd'hui je suis en train de m'intéresser à des matériaux plus légers, comme ceux à mémoire de forme.

Votre atelier est justement garni de livres. Lisez-vous beaucoup ?

Oui, souvent mon travail part de lectures. Ça va de Rainer Maria Rilke à Milan Kundera, ou James Ellroy. Je suis éclectique dans mes goûts et consulte aussi de nombreuses biographies ou correspondances. J'aime percevoir la société du moment par le choix de mots bien particuliers, en dehors de l'histoire de chacun. Les correspondances apportent un autre environnement. Le travail artistique dénote d'une certaine dichotomie car on se nourrit toujours de formes intellectuelles, avant que n'apparaissent les formes brutes et cette confrontation de sentiments et de choses...

Sur quoi travaillez-vous en ce moment ?

Je pars à Shanghai dans quelques mois, afin de mener un travail sur les murmures. Ces sculptures seront plus légères, comme des analogies des bruits de la ville. Ce qu'on se raconte, qui se répète, ce bruissement furtif... Je l'appelle *MûrsMûrs* car ce sont des murs qui ne séparent pas, mais rapprochent. J'aimerais qu'on puisse se promener autour et s'y donner des rendez-vous, comme on le fait aux Braves. Mes sculptures sont des lieux de retrouvailles et de partage. Pour la première fois, je vais aussi y intégrer des textes, que l'on pourra soit écouter par enregistrements, soit lire au sol par un travail d'ombre. Un de mes autres projets est de faire un jardin sur le rire, qui est une autre arme, comme le courage. C'est fascinant comme sujet. A notre époque de grande angoisse, à un certain moment les personnages s'élèvent et

sont plus forts que la bête là-bas... J'ai découvert qu'il y avait de nombreuses formes de rire : le rire médecin, le rire mystique, et le rire qui, à un moment donné, est plus fort que tout !

Anilore Banon, si vous étiez un homme...

Quel serait votre type de femme ?

Les femmes de Klimt.

Quelle serait votre icône masculine ?

Batman.

Qu'est-ce que vous vous autoriseriez en tant qu'homme que vous n'osez pas en tant que femme ?

Je ne ferais rien de plus. Mais rien de moins non plus !



« L'injustice, tu combattras »
installée en 2004
sur la Via Gabelletta à Terni (Italie)
Hauteur 4,50 m, acier patiné
Crédit : Sergio Coppi

>> ART FOR INNOCENCE

Anilore Banon participe avec deux de ses œuvres à l'opération Art for Innocence développée par l'association de protection de l'enfance Innocence en danger, sous forme d'une application pour smartphones et tablettes numériques : <http://itunes.apple.com/fr/app/art-for-innocence>

Pour en savoir plus : www.anilorebanon.com